

d'énormes blocs qui se sont détachés de leurs cimes ; et là, ils s'en rapprochent tellement, qu'ils ne forment qu'une falaise perpendiculaire dont le pied baigne dans le courant. Les cimes des deux côtés s'entrechevêtrent tellement, à une certaine distance, qu'on dirait le passage impossible ; mais partout le roc a cédé à l'action de l'eau, et le courant a frayé la voie à la lisse métallique qui se courbe pour suivre ses sinuosités.

Après maints autres petits villages qui n'offrent rien de remarquable, nous passons Montpellier, capitale de l'Etat du Vermont, et qui présente une apparence bien modeste pour une capitale. A Essex Junction, à quelques milles seulement de Burlington, la ligne se confond avec l'*Hudson River Railroad*, venant de New-York. Nous faisons ici la rencontre de M. le Grand-Vicaire Druon, curé de St. Albans et rédacteur du *Protecteur Canadien*. Résident depuis plus de vingt ans aux États-Unis, il a étudié sous toutes ses faces le peuple de la République et sait le juger sainement. Prêtre aussi zélé que savant écrivain, il est seul à la desserte de sa cure et trouve encore le temps de rédiger son journal ; c'est un homme d'une activité prodigieuse. Quelques Canadiens montent aussi dans les chars s'en revenant de travailler sur les quais à Burlington, disant que les prix y étaient plus bas qu'à Montréal.

Nous ne mettons pied à terre dans la gare de St. Albans que pour prendre le souper de voyageur qu'on trouve tout préparé, et changer de chars, car ceux que nous occupions se rendent directement à Ogdensburg. Nous sommes tout surpris, en reprenant les chars, de voir l'eau de toutes parts miroiter dans les chemins, et certains terrains bas en paraissant entièrement couverts. Un temps couvert, une atmosphère des plus lourdes, et à peine quelques grains de pluie en traversant les montagnes Vertes, est tout ce que nous avons remarqué dans la journée ; et arrivé à Montréal, on nous dit qu'on y avait eu une averse comme on en voyait rarement. Plusieurs moulins dans les campagnes environnantes avaient été emportés par les rivières démesurément grossies, et en certains endroits, on avait été obligé de transporter du foin sur certaines buttes pour les animaux en pacage, les champs étant littéralement couverts d'eau. A notre arrivée à Montréal, à 10½ heures, le temps était tout à fait rasséréné et un magnifique clair de lune avec une fraîcheur peu ordinaire à cette saison, avait succédé aux éclairs et à la pluie torrentielle de la journée.

En passant dans la rue Notre-Dame, le lendemain, nous voyons affiché sur une tente élevée sur une place vide : *Natural curiosities*, nous y entrons et nous voyons en effet qu'en outre de 7 à 8 pièces de mammifères et d'oiseaux qu'on y exhibait, une femme, à la grande surprise des